



## Le canton propose une intervention précoce pour les enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme

# Un centre destiné aux tout-petits



L'ouverture officielle du Centre d'intervention précoce est prévue mardi.  
Alain Wicht

« DOMINIQUE MEYLAN

**Autisme** » Il est primordial d'aider les enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) dès leur plus jeune âge. Un centre d'intervention précoce intensive (IPI) ouvrira ses portes à Granges-Paccot. Présenté vendredi aux médias, il sera fréquenté dès mardi par cinq jeunes Fribourgeois. L'offre devrait progressivement augmenter ces prochaines années.

La stratégie d'intervention est principalement basée sur un modèle venu des Etats-Unis, baptisé Early Start Denver Model (ESDM). Son but est de stimuler le développement de l'enfant, de favoriser son autonomie et de promouvoir sa qua-

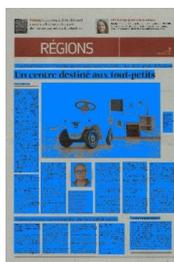
lité de vie. Il s'agit aussi de le préparer à l'école. L'ESDM profite de la plasticité cérébrale bien plus grande des tout-petits.

Dans une vidéo présentant un cas nord-américain, on peut observer Julien, deux ans et cinq mois, lors de sa première rencontre avec un professionnel. L'enfant joue, mais il se met spontanément dans une position où il n'a pas besoin d'intégrer. Après quelques semaines d'intervention, il lève les yeux quand on l'interpelle. Un an et demi plus tard, les progrès sont immenses. Tout en jouant, l'enfant interagit avec un professionnel, le regarde, lui tape dans la main et dialogue spontanément.

**Plus de 1200 heures**

Le centre fribourgeois s'adresse aux enfants de plus de deux ans, qui peuvent terminer les deux années de prise en charge avant leur entrée à l'école. Autre exigence: le trouble du spectre de l'autisme doit avoir été diagnostiqué par un spécialiste. «Le dépistage et le diagnostic se sont considérablement développés ces dernières années, notamment chez les plus jeunes», souligne Sylvie Bonvin-Sansonnens, directrice de la Formation et des affaires culturelles.

La prise en charge est intensive, avec quinze heures d'intervention hebdomadaire, pour un total d'environ 1200 heures.



Trois matinées par semaine sont prévues au centre de Granges-Paccot. Les professionnels travaillent également au domicile de l'enfant et dans ses autres lieux de vie, comme la crèche.

Tout cela doit permettre de développer la communication sociale, l'imitation et le jeu. «Nous attendons que la qualité de vie de l'enfant et de sa famille s'améliore fortement», explique Jeannette Schär Dias, responsable thérapeutique du centre IPI. Avec ce soutien, l'enfant aura également de meilleures armes pour commencer l'école, que ce soit dans une classe normale, avec un soutien ou dans un établissement spécialisé.

Les parents jouent un rôle très important. «On leur demande surtout un investissement en temps», précise Stéphane Noël, chef du Service de l'enseignement spécialisé. Ils doivent assurer les transports jusqu'à Granges-Paccot et collaborer avec les professionnels sur place. «Mais la prise en charge ne s'arrête pas à la sortie du centre. Les parents doivent mettre en pratique à la maison certaines interventions pour que cela ait une portée sur le développement de l'enfant», souligne Stéphane Noël.

Bilingue, le centre est destiné à tous les Fribourgeois. «Nous souhaitons nous adapter aux possibilités des parents», explique Marianne Schmuckli. La directrice du centre reconnaît toutefois que l'organisation peut être compliquée. «Une famille nombreuse a renoncé. C'est clair qu'un tel programme peut être difficile, notamment

avec des enfants plus jeunes.» D'autres prises en charge restent possibles.

Sur les 14 dossiers reçus, cinq enfants bénéficieront de cet accompagnement. «Il y a une forte demande pour cette prise en charge», commente Marianne Schmuckli. Dans certains cas, les parents se sont retirés après réflexion. Dans d'autres, c'est l'âge de l'enfant qui ne convenait pas.

### Un enfant sur 100

La Confédération estime qu'un enfant sur 100 naît avec un TSA, dont une moitié pourrait bénéficier de ce programme. Si le handicap est trop grand, d'autres soutiens sont privilégiés. Ramené au canton, on aboutit à une quinzaine d'enfants par année, ce qui est l'objectif à terme.

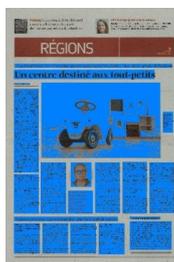
Quelque 3,65 EPT ont été engagés, pour une enveloppe estimée à 0,5 million de francs. Pour développer cette offre, il faudra convaincre le Conseil d'Etat de mettre davantage de moyens, reconnaît Sylvie Bonvin-Sansonnens: «Mais tout ce que nous allons investir nous permettra d'économiser plus tard.»

La Confédération apporte une contribution financière à travers des forfaits par cas pour les mesures médico-thérapeutiques. L'assurance-invalidité prend en charge certains frais, et le canton couvre les autres prestations. Selon les estimations de la Confédération, le coût total pour une prise en charge de deux ans s'élève à un peu plus de 200 000 francs par enfant. »



**«Tout ce que nous allons investir nous permettra d'économiser plus tard»**

Sylvie Bonvin-Sansonnens



## Action précoce recommandée par la Confédération

**Dans les années 2010, la Confédération a lancé, dans cinq cantons, un projet pilote destiné aux tout-petits.** d'Etat fribourgeois a réagi en inscrivant la création d'un centre à son programme gouvernemental 2022-2026.

Le nombre de personnes atteintes d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA) est en augmentation. Cette hausse est due à un meilleur dépistage, mais pas seulement. «Les recherches montrent que l'évolution de notre société, avec certains produits néfastes comme les pesticides, serait une des causes de cette croissance», rapporte Stéphane Noël, chef du Service de l'enseignement spécialisé. En revanche, les écrans ne peuvent pas être rendus responsables.

Fribourg est touché comme le reste de la Suisse. Dans les années 2010, la Confédération a lancé, dans cinq cantons, un projet pilote destiné aux tout-petits. Dans le rapport qui a suivi en 2018, Berne recommande un dépistage et une intervention précoces, ainsi que des conseils aux parents et une coordination entre les différents professionnels. Le Conseil **Voulu par la Direction** de la formation et des affaires culturelles, cette nouvelle structure fait partie de la Fondation Les Buissonnets, où elle est rattachée au Service éducatif itinérant. Le groupe de pilotage a travaillé à la fois sur la formation des professionnels et le concept de prise en charge. Il s'est appuyé sur l'expérience des centres qui existent ailleurs en Suisse. Pour Marianne Schmuckli, directrice de cette structure, Fribourg n'est pas en retard: «Nous démarrons au bon moment. D'autres cantons n'ont encore rien fait.» La conseillère d'Etat Sylvie Bonvin-Sansonens juge le projet solide, même s'il a pris du temps: «Il y a un partenariat très fort entre le milieu scolaire, la pédagogie spécialisée et le corps médical: c'est la grande force du canton.» >> DM

### «C'EST UN BON DEBUT»

Présidente de l'association Autisme Fribourg, Valérie Cuénod se félicite de l'ouverture de ce centre. Certains parents l'attendaient. «Beaucoup d'enfants fribourgeois sont diagnostiqués au CHUV, à Lausanne. Mais ils ne pouvaient pas être pris en charge par le centre d'intervention précoce intensive réservé aux Vaudois.»

Elle note que le canton manque de professionnels pour poser des diagnostics, ce qui entraîne des délais assez longs. «Heureusement, le centre de pédopsychiatrie du Réseau fribourgeois de santé mentale a mis l'accent, avant l'ouverture du centre, sur le diagnostic des plus petits.»

Pour Valérie Cuénod, ces cinq places sont toutefois loin d'être suffisantes: «C'est un bon début, mais il faudrait que cela augmente rapidement.» DM